
Fribourg, sa Basse-Ville, ses habitants et Gottéron

Un polar et un recueil de nouvelles viennent rappeler que Fribourg est aussi une terre de littérature.

LIVRES. Après le succès du livre de Michel Simonet, *Une rose et un balai*, les Editions Faim de Siècle publient deux nouveaux ouvrages qui prennent pour cadre la ville de Fribourg: un roman policier plein d'humour et un recueil de nouvelles empreintes de poésie.

Le Singinois David Biemann a publié plusieurs romans en allemand, dont la plupart tournent autour de Gottéron, sa patinoire, ses supporters... Avec *A guichets fermés*, cet enseignant de 32 ans voit pour la première fois un de ses livres traduit en français, par Bernard Bovigny. L'original, *Gastspiel*, est paru en 2013.

A guichets fermés met en scène Fredi Egger, fan inconditionnel de Gottéron, amateur de bières et d'oisiveté. On le croirait sorti du film *The Big Lebowski*, comme un Dude singinois, qui en a «terminé avec le travail. Il y a quelques années,

on l'en avait empêché, et maintenant il ne voulait plus.»

Cette vie rythmée par les exploits (ou non) de Sprunger et Cie est bousculée le jour où un «vieux pote» lui soumet une idée en or: il s'est procuré la liste des abonnés de Gottéron. Une «bible pour un cambrioleur! Elle nous dit exactement à quel moment plus de 5000 personnes ne sont pas à la maison.» Evidemment, rien ne se passera comme prévu pour ces deux apprentis monte-en-l'air. De ratages en surprises, David Biemann tisse un polar sympathique, tout en brossant un savoureux portrait des supporters fribourgeois, leur haine du CP Berne et leur amour de la Cardinal.

«Ma Basse-Ville...»

Déjà coauteur d'un livre sur Hubert Audriaz, Tatjana Erard visite pour sa part les *Méandres* de la vieille ville: «Ma Basse-Ville me hante et m'enchanté», écrit-elle dans la première nouvelle. «Ma Basse-Ville est toute ma vie. Des moments forts, des moments durs, mais tous profondément vécus. Chaque ruelle contient son étincelle de beauté. Ma Basse-Ville est

réconfort, elle arrondit les angles de mes souvenirs.» En dix-sept textes illustrés de ses photographies (et de morceaux de musique suggérés en accompagnement), Tatjana Erard évoque par touches ce coin de ville si singulier et ses habitants. Pas de pittoresque gratuit, mais une vraie attention aux gens, qu'ils soient anonymes ou figures incontournables, comme «le magicien de l'Auge» ou Boubi, «toujours l'accordéon sous l'bras, sécol».

Méandres propose ainsi une douce balade dans ces rues au langage fleuri. On y croise un cantonnier, un vieil homme sur un banc, un livreur de journaux, le Rababou, une moniale... On emprunte le funiculaire, on assiste à une partie de cartes au bistrot, à un savoureux dialogue devant la procession de la Fête-Dieu. Comme l'écrit Tatjana Erard dans son poème final, «Des mots flanqués d'ailes / S'envolent, mais pas trop. / Les méandres de la fiction s'immiscent dans la réalité / Ou l'inverse. Qu'importe.» **ÉRIC BULLIARD**

David Biemann, *A guichets fermés*, 160 pages; Tatjana Erard, *Méandres*, 144 pages. Editions Faim de Siècle